

M. MEDERIC MARTIN: Et des Anglais aussi.

M. LALOR: . . . et les journaux ont reproduit leurs discours et l'on a cité ici quelques-unes des déclarations de ces orateurs. Le ministre du Travail (M. Crothers) a fait allusion, ce soir, à l'une de ces harangues. Ce qui se passe nous aidera à gagner cette élection, car la population n'approuvera pas pareille conduite. Les conservateurs et les libéraux de même, par tout le Canada, sont, des sujets attachés à l'empire et le sang qui coule dans leurs veines ne saurait mentir. Ces femmes ont envoyé leurs fils et leurs maris outre-mer combattre pour nous, pour l'honneur et la gloire de l'empire et aussi du Canada, et ces soldats n'ont pas failli à la tâche. On juge fâcheux l'état de choses qui existe dans la province de Québec et le petit nombre de recrues que cette dernière a fournies. Je parlais des hommes de l'autre côté de la Chambre. . .

M. L'ORATEUR: Je dois demander à l'honorable député de ne pas parler des honorables députés comme étant "les hommes de l'autre côté de la Chambre". Ce langage n'est pas parlementaire.

M. LALOR: Je tiens à dire aux membres de l'autre côté de la Chambre qui ont approuvé le service obligatoire et qui y sont restés attachés honnêtement et constamment, qu'ils méritent la considération de la Chambre, de leur comté et du pays, et je crois qu'ils l'obtiendront indubitablement. Il ne reste plus qu'une autre question dont je tiens à parler, c'est celle du gouvernement d'union. J'ai toujours été en faveur d'une telle coalition. Je crois que les graves problèmes que nous avons à résoudre, non seulement celui d'envoyer des soldats outre-mer, mais encore celui qui se rattache à la question financière, et ceux qui ont trait à nos soldats de retour du front et à beaucoup d'autres détails d'une importance exceptionnelle pour le pays, sont tels que nous aurions dû avoir un gouvernement d'union nationale au Canada. J'estime que le premier ministre a fait tout l'effort honnête possible pour l'établissement d'un gouvernement semblable. Il a offert à l'opposition cinquante pour cent—la moitié des portefeuilles. Cette offre a été rejetée. Je suis réellement peiné, en ma qualité de membre de cette Chambre, et en celle de bon Canadien, que nous n'ayons pas eu un gouvernement d'union nationale au Canada. Mais l'offre a été rejetée, et maintenant, je présume que ce sera à l'élection parti contre parti, ce qui est assurément déplorable. Je regrette que nous soyons dans l'obligation

[M. Lalor.]

d'avoir des élections générales. Je suis peiné de constater que les honorables membres de la gauche n'aient pas trouvé le moyen de prolonger la durée de la législature jusqu'après la guerre, évitant ainsi l'agitation que des élections générales vont causer par tout le pays et les animosités qu'elles vont provoquer d'un bout à l'autre du Canada.

(L'amendement de M. Neely, mis aux voix, n'est pas adopté.)

ONT VOTE POUR :

MM.	MM.
Barrette,	Lapointe
Boivin,	(Kamouraska),
Bourassa,	Lapointe (Montréal),
Boyer,	Macdonald,
Brouillard,	Maclean (Halifax),
Bureau,	McKenzie,
Delisle,	Marcile (Bagot),
Demers,	Martin,
Devlin,	Michaud,
Fortier,	Mondou,
Gauthier	Neely,
(St-Hyacinthe),	Oliver,
Gauvreau,	Pacaud,
Kay,	Papineau,
Kyte,	Pugsley,
Lachance,	Turriff, et
Lafortune,	Verville.—33.
Lanctôt,	

ONT VOTE CONTRE :

MM.	MM.
Armstrong (Lambton),	McLean (Sunbury),
Armstrong (York) (O.),	Marshall,
Bennett (Simcoe),	Meighen,
Blondin,	Merner,
Boys,	Morphy,
Brabazon,	Morris,
Bristol,	Munson,
Champagne,	Nicholson,
Clark (Bruce),	Nickle,
Clarke (Wellington),	Paul,
Cochrane,	Reid,
Currie,	Roche,
Donaldson,	Rogers,
Edwards,	Schaffner,
Elliot,	Sexsmith,
Foster (sir George),	Shepherd,
Fripp,	Steele,
Glass,	Stevens,
Guthrie,	Stewart (Hamilton),
Hanna,	Sutherland,
Hazen,	Taylor,
Hughes (sir Sam),	Thompson (Yukon),
Jameson,	Wallace,
Lalor,	Webster,
Lewis,	Weichel, et
McCurdy,	Wright.—53.
McLean (I.P.-E.),	

ONT PAIRE :

Ministériels.	Oppositionnistes.
MM.	MM.
Arthurs,	Truax,
Ames (sir Herbert),	Nesbitt,
Alguire,	McMillan,
Ball,	Turgeon,
Burnham,	Murphy,
Barnard,	Achim,
Bowman,	Proulx,